

« — Taisez-vous, père, dit la Fouine. Vous oubliez ce gars qui dort là.

« — Et il fait bien de dormir, dit Jean Lapin, car j'aurais bientôt assommé, s'il s'éveillait mal à propos. » Vous pensez bien, acheva Jean Blanc, que je n'ai pas ouvert l'œil jusqu'au matin.

— Et c'est là tout ce que tu sais ?

— Oui.

— C'est bon, dit Nicolas, on en tirera profit. Ce soir, tu viendras avec moi.

— Où donc ça ?

— A la Fringale.

Tout en soutenant qu'il était brave, Jean Blanc ne put se défendre d'un léger frisson.

Nicolas prit une feuille de papier et écrivit :

« MONSIEUR LE JUGE DE PAIX,

« Je crois être sur la trace des véritables assassins ; mais il est nécessaire de laisser peser les soupçons sur le garde-chasse Maubert.

« Ce soir, à la nuit, je donne rendez-vous au brigadier et au gendarme Martin, dans le bois qui touche à la Combette.

« Il serait utile de mettre en état d'arrestation, jusqu'à ce soir, le jeune homme qui vous portera cette lettre, de façon qu'il ne communique avec personne.

« Ce soir, vous le confierez au brigadier.

« Votre serviteur.

« NICOLAS, gendarme. »

Cette lettre écrite, Nicolas la remit à Jean Blanc, qui se rendit à Laneuville sans se douter qu'il passerait la journée en prison.

XXIII

UNE RECHERCHE À LA FRINGALE

La journée s'était écoulée pour le bourg de Laneuville et les environs dans une agitation extrême. L'assassinat du malheureux vieillard avait jeté l'épouvante et la stupeur dans tout le pays.

Le nom du braconnier Jean Lapin était dans toutes les bouches. Mais il était avéré qu'il avait un complice. Et ce complice, quel était-il ?

On avait vu les Leloup à Laneuville durant toute la nuit. Au petit jour ils s'y trouvaient encore, et le vieux avait donné le spectacle d'un homme en proie à la plus dégoûtante ivresse. Les soupçons ne pouvaient donc s'arrêter un seul instant sur eux, malgré leur déplorable réputation. Les hommes feignaient l'ivresse ou étaient réellement ivres. La Fouine allait et venait par les groupes qui s'étaient formés dans le pays, et dans lesquels on s'entretenait de l'assassinat de M. Jalouzet. Elle recueillait l'impression générale, et, quand on la voyait, des murmures se faisaient entendre, car personne n'ignorait ses relations coupables avec Jean Lapin.

Ce ne fut que vers le soir que les Loups, comme on les appelait familièrement, s'en retournèrent à la Fringale, et, vers huit heures, on les eût retrouvés au coin du feu de la ferme, devisant fort tranquillement.

Deux hôtes étaient avec eux ; ces hôtes, on le devine, n'étaient autres que Jean Lapin et son nouvel ami le forçat évadé.

La Fouine disait en riant :

— T'as rudement de la chance, mon pauvre Lapin, c'est le Maubert qu'on a arrêté.

— Oui, disait Jean Lapin, mais on dit partout, n'est-ce pas, que je suis un de ceux qui ont fait le coup ?

— Ça, c'est vrai, on le dit, mais si tu es bien sage, on le dira pour des prunes. La cachette que tu sais est bonne.

— Je ne dis pas non, répondit Jean Lapin, mais faudra-t-il y rester longtemps ?

— Au moins huit ou dix jours, mon Lapin.

— La Fouine a raison, reprit le vieux Loup. Les magistrats sont à Laneuville, ils font leur enquête ; ils en ont pour trois ou quatre jours. On parlait ce matin de faire venir un bataillon de troupe.

— Pourquoi faire ?

— Pour battre tous les bois des environs. Pour sûr, la justice viendra ici.

— On y est habitué, dit la Fouine, mais on s'en moque. Quand les gendarmes trouveront la cuve, ils auront le nez creux.

— On n'y est pas mal à l'étroit, par exemple, reprit Jean Lapin.

— C'est vrai, mais tu as un bon matelas, ricana le vieux Loup.

— Est-ce que vous voulez parler des os du toucheur de bœufs ? ricana Jean Lapin.

— Non, des cinquante mille francs que vous avez emportés de la Combette.

— Avec ça, dit la Fouine en riant, on peut vivre honnête homme le reste de ses jours.

— C'est mon intention, répondit Jean Lapin, si la justice veut faire une croix sur le reste.

— Avec tout ça, reprit le vieillard, faut faire vos comptes.

— Quels comptes ? demanda la Fouine avec un rire.

— Faut que chacun ait sa part.

— Ça, c'est juste, dit le forçat.

— Oui, dit la Fouine, mais il faut que Jean et monsieur aient le gros lot.

— Pourquoi donc ça ?

— Mais dame ! ils ont fait le coup, eux.

— Oui, mais c'est moi qui l'ai indiqué.

— Je ne dis pas non, dit Jean Lapin, je dois même convenir que je n'y pensais pas. Mais si nous sommes pris, ce n'est pas vous qu'on guillotinerait, père Loup.

— Si vous êtes pris, nous le serons aussi.

— Comment ça ?

— C'est qu'on découvrira la cachette de la cuve et dedans les os du toucheur.

— Vous avez raison, père. Mais enfin, faut faire un accord, dit la Fouine. Quand monsieur et Jean s'en iront, ils nous laisseront dix mille francs.

— C'est bien peu, fit l'âpre vieillard. J'en voudrais quinze.

— Va pour quinze, dit Jean Lapin.

Le forçat fit pareillement un signe de tête affirmatif.

Pendant cette conversation, le mari de la Fouine était monté sur le toit de la Fringale, son fusil à la main, et assis auprès du tuyau de la cheminée. De ce poste d'observation, il pouvait tout voir, à un demi-kilomètre à la ronde, et signaler toute visite suspecte, en se penchant sur le tuyau et en faisant entendre un coup de sifflet.

La Fouine avait préparé le souper, et Jean Lapin avait annoncé qu'il avait un fort appétit.

(A CONTINUER.)